



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

**BULLETIN  
D'INFORMATION**

N°33 - JUIN 2003

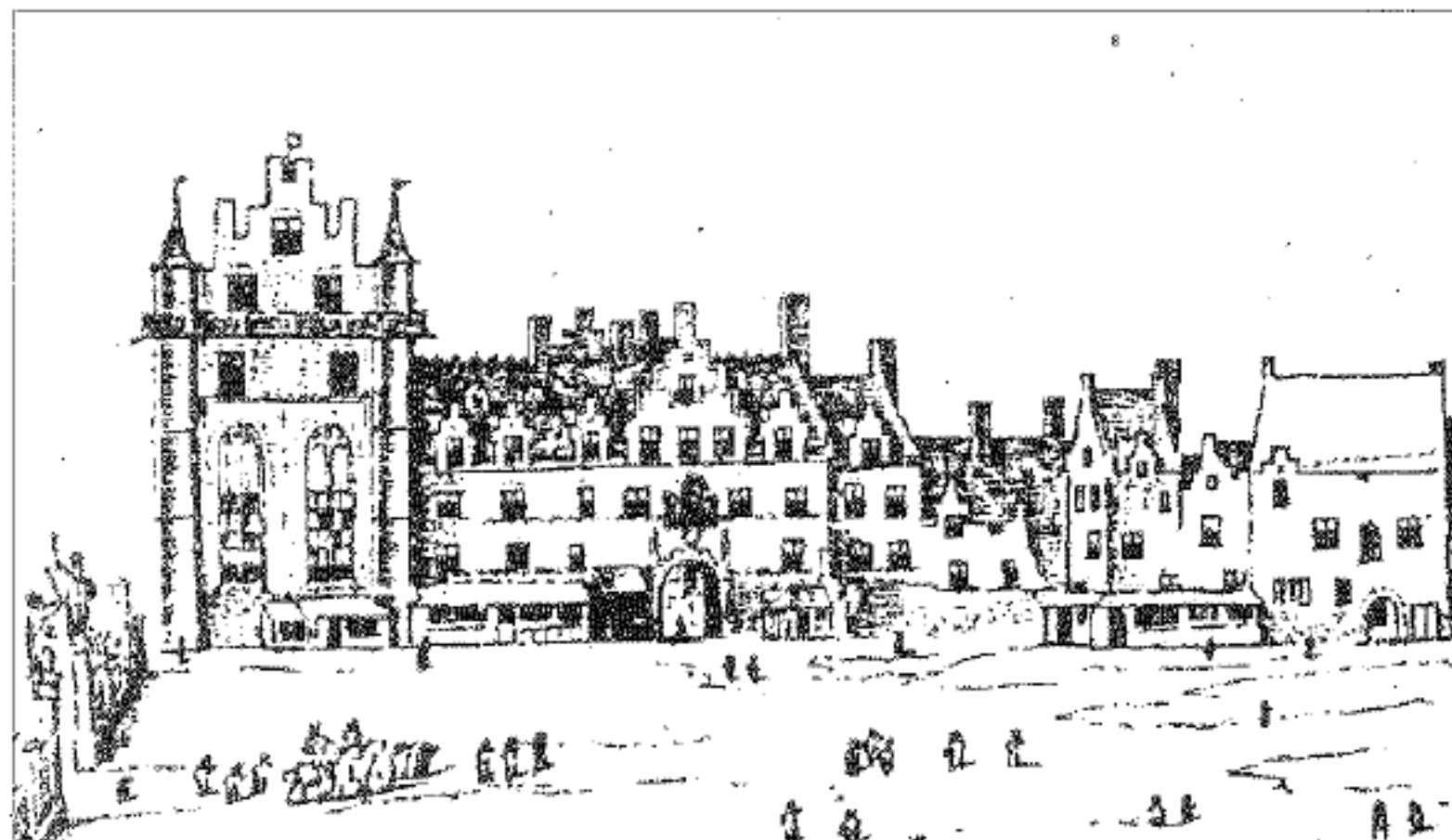
## NOS FOUILLES RÉCENTES

Le dernier bulletin signalait les travaux archéologiques effectués à l'intérieur des caves du corps de bâtiment qui fermait la cour d'honneur de l'ancien palais du côté de la place des Bailles.

La deuxième phase du travail d'accompagnement archéologique s'est opérée lors de la création de la dalle de couverture. Ce fut l'occasion de trois sondages

siècle présente l'essentiel des vestiges retrouvés. Elle reprend en partie le dispositif du XV<sup>ème</sup> siècle dont il ne subsiste que des traces.

- Du même côté a été retrouvée l'implantation des boutiques en bois adossées à la façade du palais (lui donnant d'ailleurs une allure architecturale quelque peu surprenante). Ces boutiques



La place des Bailles devant le palais ducal du Coudenberg (détail), d'après un dessin du XVI<sup>ème</sup> siècle (Copenhague, Bibl. 1589, 30/12. Cliché archives de la ville de Bruxelles).

archéologiques extérieurs sur chacune des faces du bâtiment.

- Du côté de l'ancienne place des Bailles, à l'extérieur du palais, la reconstruction du XVII<sup>ème</sup>

servaient aux artisans travaillant à la Cour, à vendre leur production. Elles ont fonctionné jusqu'à l'incendie de 1731.

- Du côté de la cour d'honneur, le

niveau du pavement a pu être identifié par un semis de pierres blanches non récupérées lors de la création de la place Royale.

Trente centimètres sous le niveau de l'ancienne cour est apparu un pavement de grandes briques ayant appartenu à l'intérieur d'un bâtiment, inconnu par ailleurs mais attribuable au XIV<sup>ème</sup> siècle. On le voit, le potentiel archéologique de la place Royale est encore considérable dans la cour d'honneur.

Ces travaux n'étaient pas achevés que nos devions intervenir du côté de la chapelle de Charles Quint. En effet, l'aménagement du futur Ministère de la Présidence de la région vient de s'engager au-dessus de la chapelle de Charles Quint. Nous investiguons dans un petit espace à l'air libre, dit la cour des Lions, compris entre le bâtiment du XVIII<sup>ème</sup> siècle du Ministère et le palais des Beaux-Arts. Jusqu'ici nous n'avons

rencontré qu'un enchevêtrement de petits murs et voûtes de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

\*

\* \* \*

Sans doute aurez-vous lu dans la presse que le complexe de l'ancien palais vit, çà et là, des problèmes récurrents d'humidité. C'est le cas, en particulier, du long mur Est de l'Aula, gorgé d'eau, et c'est aussi le cas dans les salles basses de la Chapelle. Sur ce dernier point, notre nouvelle fouille, se situant précisément juste au-dessus, pourra contribuer à cerner le problème. Pour le mur de l'Aula, les vérifications de terrain se multiplient activement en vue de déterminer la ou les causes.

L'enjeu est d'importance tant pour la stabilité à moyenne échéance que pour le bon démarrage du projet muséographique qui s'amorce.

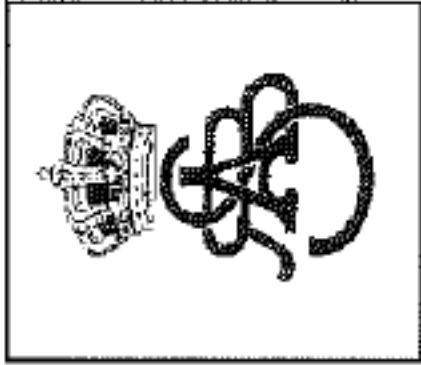
P.P.B.

## LA S.R.A.B. BIENTÔT SUR INTERNET

Dans le but de mieux assurer sa présence auprès de ses membres, mais aussi de promouvoir ses activités auprès du grand public, la S.R.A.B. a, comme vous le savez depuis l'Assemblée générale, décidé de se doter d'un

site Internet. L'objectif premier de ce projet est de présenter la Société, sa vie et ses activités. Le site sera accessible à la communauté des « surfers » ayant un accès Internet, partout dans le monde.

Bienvenue sur le futur site de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles



L'espace auquel vous venez d'accéder est le futur site Internet de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles (S.R.A.B.).

Comme vous pouvez le constater, ce site est en cours de construction. Nous vous remercions de votre patience et vous invitons à venir nous voir et nous lire dans le courant du mois d'août 2003.

**Le Comité de rédaction**

- Pierre BONENFANT, Président de la S.R.A.B. et Professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles
- Madeleine LE BON, Secrétaire générale adjointe de la S.R.A.B.
- Jean-Didier VAN PUVELDE, Administrateur de la S.R.A.B.
- George LAURENT, membre de la S.R.A.B.



Au départ, le projet se veut modeste mais il est évolutif : en effet, si le premier jeu de pages qu'il est prévu de publier prochainement sur Internet est avant tout un descriptif illustré des activités de la S.R.A.B., nous avons d'ores et déjà prévu de faire évoluer le site, d'en étendre le contenu et de le rendre interactif, en bref de le faire vivre et de l'enrichir progressivement.

Depuis le mois de mai dernier, la S.R.A.B. a fait l'acquisition d'un nom de domaine propre, permettant l'enregistrement officiel de son site et l'accès aux pages qui le constituent. Ce nom de domaine est simple, évident et facile à retenir : <http://www.srab.be>. Il vous permet d'accéder au site dès maintenant.

A l'heure actuelle, une page d'accueil temporaire est disponible sur le site, avertissant ses éventuels lecteurs que sa première version est en cours de construction et sera publiée dans le courant du mois d'août 2003.

Nous vous invitons dès lors à venir visiter le site de la S.R.A.B. à votre retour de vacances, à partir de la fin du mois d'août.

Nous aurons le plaisir de vous présenter les détails du site dans le prochain Bulletin trimestriel, qui par la suite vous informera régulièrement de son évolution. Vos commentaires seront également les bienvenus.

A bientôt sur <http://www.srab.be>!  
G. L. J.D.V.P.

Notre Société d'archéologie s'informatise ! Elle devrait aussi pouvoir se connecter à Internet.

Pourriez-vous nous aider à rassembler du matériel ?

Tout versement est le bienvenu : ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

Compte : 000-0026519-38, avec mention « Informatique ».

Mais si, sur le point de faire l'acquisition d'un nouvel ordinateur, vous ne savez que faire de votre ancien modèle, fonctionnant sous Windows (par exemple Pentium II ou III, de préférence équipé d'un modem), songez à nous. Cela nous dépannerait considérablement.

Tél.: 02/650.24.86.

Merci par avance

## QUE S'EST-IL PASSÉ À GONDOLE ?

Voici un an, dans le n° 29 (juin 2002) du Bulletin d'Information, notre Président annonçait une remarquable découverte funéraire : huit chevaux accompagnés du même nombre d'hommes dans une fosse gigantesque. C'était en France, dans le Massif central, non loin de Clermont-Ferrand. La fosse était attribuée à l'âge du Fer, vers la fin de l'époque celtique.

Depuis, l'étude de cet étrange ensevelissement a progressé. Un colloque sur l'Age du Fer en France, tenu précisément à Clermont-Ferrand, a été l'occasion de faire le point.

Cette gigantesque sépulture mixte, jusqu'ici sans exemple, n'était peut-être pas seule dans la région. Déjà en 1862, lors de la construction d'une ligne de chemin de fer, un grand nombre de restes humains, mêlés à des ossements de chevaux, avaient été repérés non loin de là. Cent quarante ans plus tard, à 300 m et au pied de l'oppidum celtique de Gondole (commune de Cendre), ce sont apparemment trois tombes qui ont été mises au jour à quelque 80 cm sous des colluvions.

Une seule de ces tombes a pu être fouillée au cours d'une fouille de

prévention sur un chantier autoroutier. Le travail fut délicat.

Nous devons la photo ci-jointe à l'amabilité du fouilleur lui-même: Ulysse Cabezuelo de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

Cette grande fosse, avec ses 3 m 60 de long sur 3 m 20 de large, présente des parois bien verticales et régulières. Lors de l'ouverture elle est apparue comme partagée en deux : huit squelettes de chevaux la garnissaient d'un côté, huit squelettes humains de l'autre côté.

Les chevaux, tous des étalons, avaient été déposés entiers et disposés soigneusement côte à côte en deux rangs de quatre.

Quant aux humains, ils étaient, comme les chevaux, alignés en deux rangées de quatre. Reposant sur leur côté droit, tous avaient la tête orientée au sud avec le bras gauche replié sur le corps du voisin. Il s'agit d'hommes adultes, sans aucune trace de traumatisme sur le squelette. Un seul de ces huit personnages est jeune, 15 ans à peine.

A l'évidence, le dispositif de cette



inhumation collective est le résultat d'une concertation bien organisée. On ne déplace pas facilement d'une pièce un cheval mort. C'est manifestement en rapport avec un événement très important et très particulier, mais lequel ? Est-ce la célébration d'une victoire ? Est-ce un sacrifice aux dieux ?

La fouille, sur ces questions, a produit quelques certitudes :

- L'ensevelissement a fait l'objet d'un seul et même enfouissement, colmaté aussitôt.

- Contrairement à ce que l'on a l'habitude de trouver dans une fosse d'inhumation, il n'y a, ici, aucune offrande, aucun dépôt de vase ou de nourriture.

- Les individus étaient nus, sans vêtements, ni armement ni objets personnels.

Les cinq petits éclats de céramique, recueillis dans les remblais, n'ont pu aider à la recherche de la datation. Seule une analyse C14 par accélérateur de particules propose une date allant de - 120 av. J.-C. à - 85 après J.-C., ce qui donne une large plage

d'investigation pour les recherches : dans le monde celtique ou dans le monde gallo-romain ?

Les fouilles des deux autres fosses, si elles peuvent se faire, nous amèneront incontestablement une meilleure compréhension des rites

et des pratiques celtiques, gauloises ou gallo-romaines, totalement inconnues jusqu'ici.

Celle-ci nous laisse sur notre faim... et dans l'attente d'un troisième volet qui résoudra le « Mystère de Gondole »...

M.L.B.



## NOUS AVONS LU POUR VOUS

J. MARTENS-MALENGREAU, *Manuel du Généalogiste*, Ed. S.C.G.D., 2003, DIN A4, 100 p. (Nouvelle version réactualisée et amplifiée).

Le « Manuel du Généalogiste », qui depuis vingt ans a connu un franc succès (près de 2000 exemplaires vendus), vient de faire peau neuve dans une nouvelle édition mise à jour. Tous les usagers, et ils sont nombreux, s'en réjouiront.

Le plan de l'ouvrage a fait ses preuves. Les deux premiers chapitres, traitant des sources généalogiques et des différents objectifs que l'on peut se fixer, n'avaient pas à être modifiés fondamentalement. Mais le troisième, indiquant notamment les dépôts d'archives de l'Etat, appelait, on s'en doute, une révision profonde qui va jusqu'à inclure les adresses informatiques. L'auteur s'est assuré ici la collaboration de Michel

Vanwelkenhuyzen.

L'auteur a songé aussi très opportunément à incorporer dans son **Manuel** des approches radicalement neuves. Elles se trouvent regroupées dans le chapitre IV. Ainsi, comment se passer de l'informatique? Mais aussi, comment déjouer ses pièges? Ces pages bienvenues sont dues également à M. Vanwelkenhuyzen. On y trouvera les bonnes adresses-clés, sans négliger des détails de procédure, essentiels face au Sphinx-ordinateur.

L'auteur a tenu également à introduire les données récentes de la génétique en s'adressant à un biologiste, M. Philippe Quinet. C'était tout à fait opportun et le



texte est très clair.

Peut-être aurait-on souhaité ici un bref développement sur les « empreintes génétiques » qui ont produit déjà des constats de filiations, par exemple entre les inhumations d'une même nécropole de l'Égypte pharaonique? Bien sûr nous sommes là un peu loin du sujet. Mais cette méthode d'investigation est en expansion. Elle pourrait bien être appliquée dans un proche avenir à des fouilles nouvelles de cimetières mérovingiens, déjà beaucoup plus proches de nous dans l'espace et dans le temps. Les obstacles qui freinent actuellement une application aux cimetières chrétiens ultérieurs ne tiennent, en fait, qu'aux conditions de terrain. Ceux de l'époque mérovingienne offrent le triple avantage de réunir des dépôts funéraires bien individualisés, pas trop nombreux et datés par les objets archéo-

logiques accompagnant les défunts. Toutes caractéristiques qui, par la suite, vont se perdre le plus souvent, mais pas toujours. Cette approche ne parviendra-t-elle pas à s'appliquer à des cas déterminés?

Parmi les perspectives nouvelles, une ouverture a même été faite à la psychogénéalogie par une psychologue, Mme M. Campos de Lodi.

Nous en arrivons ainsi au dernier chapitre: l'initiation à l'héraldique due à feu Georges de Crayencour a été revue et mise à jour par les soins de Madame Martens.

Mais ce bref survol rend mal compte de la foule de renseignements variés que l'on pourra découvrir dans ce fascicule au fil d'une centaine de pages: il s'agit bien d'un manuel à tenir sous la main.

P.P.B.

A. LELARGE, *Bruxelles, l'émergence de la ville contemporaine. La démolition du rempart et des fortifications aux XVIIIème et XIXème siècles*. Ed. CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage), Bruxelles, 2001, 247 pages, plans et ill., source d'archive et bibliographie en fin d'ouvrage, prix non communiqué.

Tiré d'un mémoire de licence en histoire de l'U.L.B., l'étude d'Astrid Lelarge, à la croisée de l'histoire urbaine et de l'histoire de

l'urbanisme, aborde un thème jusqu'à présent relativement délaissé par l'historiographie bruxelloise: la démolition des

enceintes successives de la ville et ses causes.

Après un survol chronologique et typologique du système de défense de la ville de Bruxelles, l'auteur analyse finement la « politique d'entretien minimum » des fortifications, menée par le pouvoir politique central sous les Habsbourg d'Autriche. Cette politique, débutant à partir des années 1770, pourrait être motivée par le souhait de réduire la présence des garnisons hollandaises dans les places fortes de nos régions, présence imposée par le traité des Barrières (1715). Mais le manque de moyens financiers du pouvoir central est aussi mis en exergue. A cette époque, c'est 1/8 du budget consacré à l'entretien des places fortes des Pays-Bas autrichiens qui était absorbé par la seule ville de Bruxelles!

Toutefois, Mme Lelarge souligne aussi la mobilité accrue de l'artillerie lourde comme facteur pouvant expliquer la perte d'importance stratégique de la ville de Bruxelles qui avait longtemps fait partie d'un réseau de places fortes urbaines. Ce rôle militaire de plus en plus réduit se

traduit sous l'empereur Joseph II par une gigantesque opération immobilière au profit du gouvernement: la vente à grande échelle à des acheteurs privés de parcelles domaniales de terrains situés de part et d'autre des fortifications ou de bastions destinés à la destruction. Sous le régime français, le consulat officialisait la fin du statut de Bruxelles comme place de guerre.

Une phase ultime de l'histoire des remparts bruxellois s'ouvre au XIXème siècle avec la croissance effrénée de la ville comme nœud de communications commerciales (notamment ferroviaires). Un véritable projet d'embellissement de la ville est intégré à la destruction des enceintes dès 1814. C'est sous le régime hollandais, puis dans la Belgique indépendante que la destruction concrète des remparts bruxellois est complètement réalisée. L'auteur attache finalement une importance particulière à la date de 1860, liée à la fin du régime de l'octroi. Cette date sonne également le glas de l'existence de la ville comme territoire fiscal enclos par rapport à son hinterland rural.

D.K.



# EXPOSITIONS

## EN BELGIQUE

### Mariemont

« *Le fabuleux destin du vase grec* »

- Jusqu'au 28 septembre 2003.
- Musée royal de Mariemont, 100, chaussée de Mariemont, 7140 Morlanwelz.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
- Info: 064/21.21.93.

### Namur

« *Verres de terre, le verre archéologique* »

- Jusqu'au 21 décembre 2003.
- Espace archéologique Saint-Pierre, 23, route merveilleuse, 5000 Namur.
- Info: 081/25.02.83.

### Treignes

« *Un âge d'argent. Premiers métallurgistes en Europe occidentale* »

- Jusqu'au 31 août 2003.
- Musée du Malgré-Tout, 28, rue de la Gare, 5670 Treignes.
- Info: 060/39.02.43.

## EN FRANCE

### Châtillon-sur-Seine

« *Autour de la Dame de Vix. Celtes, Grecs et Etrusques* »

- Jusqu'au 14 octobre 2003.

- Musée du Châtillonnais, rue du Bourg, 21400 Châtillon-sur-Seine.
- Info: 33/3/80.91.24.67.

### Villeneuve d'Ascq

« *Quand les Gaulois deviennent Gallo-romains* »

- Jusqu'au 26 septembre 2003.
- Parc archéologique Asnapio, rue Carpeaux, quartier Cousinerie, 59650 Villeneuve d'Ascq.
- Info: 33/3/20.47.21.99.

« *Espèces de Romains. Monnaies uniques* »

- Jusqu'au 5 octobre 2003.
- Musée archéologique du Château de Flers, chemin du Chat Botté, 59650 Villeneuve d'Ascq.
- Info: 33/3/20.43.55.71.

J.D.V.P.

## COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT  
Pierre DE VOS  
Claire DICKSTEIN-BERNARD  
David KUSMAN  
Madeleine LE BON  
Mina MARTENS  
Didier MARTENS  
Jean-Didier van PUYVELDE  
André VANRIE

Coordination et réalisation:  
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B.  
Tél. et fax: 02/650.24.86